

24 juillet 2007

Monsieur le président, Monsieur et Madame les commissaires,

Je vous écris d'abord en tant que jeune citoyenne, pour vous faire part de mes convictions et des aspirations de ma génération, mais aussi en tant qu'ancienne étudiante en agriculture, dans le programme de Gestion et exploitation d'une entreprise agricole de Victoriaville. Je n'y ai complété qu'une seule session, mais celle-ci m'a permis de prendre contact avec le milieu agricole ainsi qu'avec les difficultés rencontrées par le peu de relève que nous avons, tant au niveau de la formation en production horticole que de l'établissement en agriculture.

Dans le but d'éclairer cette problématique et d'y apporter des solutions réalistes, j'ai préparé ce mémoire avec la collaboration d'une quinzaine d'étudiants ou d'anciens étudiants en agriculture des institutions scolaires de Victoriaville, La Pocatière, Mirabel et des universités Laval et McGill. Par des discussions téléphoniques ou des correspondances électroniques, ces individus m'ont fait part de leur opinion face à la formation en production agricole, face aux obstacles à l'établissement et face à l'avenir de l'agriculture. Avec eux, j'ai tenté de faire état de la situation de la façon la plus juste possible, mais aussi de trouver des suggestions réalistes aux obstacles rencontrés. Je tente de vous dresser ici le portrait de ce qui est ressorti de ces échanges et de ce qui m'apparaît le plus pertinent dans le cadre de cette Commission.

En vous remerciant de votre lecture,

Véronique Alexandre

Citoyenne

ENVIRONNEMENT

D'abord, je me dois de spécifier que dans le contexte environnemental actuel, l'agriculture biologique m'apparaît comme le seul choix qui soit réellement durable pour l'homme. À mon avis, nous devrions tous nous diriger peu à peu vers cette direction pour nous assurer une certaine qualité de vie. Je n'orienterai pas directement ce mémoire sur la protection de la biodiversité et de nos ressources car je considère que de nombreuses personnes plus compétentes ont défendu ce point de vue dans les derniers mois. Cependant, je vous énumère ci-dessous quelques propositions déjà abordées que j'approuve et qui vous donneront un bon aperçu de mon opinion à ce sujet.

- 1. Favoriser la production biologique.**
- 2. Miser sur une agriculture de proximité.**
- 3. Appuyer la ferme familiale ou à dimension humaine afin qu'elle demeure rentable.**
- 4. Encourager l'implantation de pratiques favorisant la biodiversité.**
- 5. Interdire les productions et l'utilisation d'organismes génétiquement modifiés.**
- 6. Interdire le brevetage du vivant.**

FORMATION EN PRODUCTION AGRICOLE

Plusieurs institutions au Québec abordent l'agriculture ou l'horticulture biologique ou écologique dans leur formation, soient, entre autres, le Campus Macdonald de l'université McGill, l'université Laval, l'ITA de La Pocatière et le Centre de formation en agriculture à Mirabel, mais seul le cégep de Victoriaville offre un programme complet en production maraîchère biologique. On remarque dans les données fournies par le MAPAQ que le taux de décrochage rencontré dans les programmes en agriculture au Québec est une réalité fort problématique, mais il s'avère d'autant plus déconcertant de constater un taux de décrochage encore plus élevé dans le programme de production horticole biologique de Victoriaville, avoisinant le 50 pour cent, allant parfois jusqu'à 75 pour cent. J'ai tenté ici de comprendre le pourquoi de cette situation et d'apporter des propositions pour résoudre ce problème. Mes recherches se limitent aux étudiants en horticulture et maraîchage biologique; elles ne

s'appliquent pas aux fils et filles d'agriculteurs qui abandonnent le programme de Gestion et exploitation d'une entreprise agricole, dont le contexte d'études est fort différent.

A) Explications du taux de décrochage

On remarque une clientèle très différente dans les programmes de grande culture et de production animale par rapport aux programmes d'horticulture et de maraîchage biologique. Alors que les premiers sont majoritairement des fils ou filles d'agriculteurs qui prendront souvent la relève, les seconds sont généralement des étudiants un peu plus âgés, généralement non issus du milieu agricole et animés d'un idéalisme et de convictions environnementales. Souvent, ces derniers effectuent un retour aux études ou ont touché à d'autres domaines avant de s'arrêter sur l'agriculture. On constate quatre motifs poussant cette clientèle particulière à abandonner le programme d'études.

D'abord, on note un réel problème quant au *manque d'enseignants qualifiés en horticulture biologique*. On attribue cette carence principalement au système syndical des enseignants qui, suite à la permanence d'un professeur, voit le plus ancien plutôt que le plus compétent assigné au poste en question. Ce point ne se limite pas à l'agriculture, mais s'applique à tous les programmes d'études; il relève donc du Ministère de l'éducation plus que du Ministère de L'Agriculture, des pêcheries et de l'alimentation. Il faut agir pour établir des limites justes et équitables : entretenons-nous des écoles pour former des étudiants ou pour employer des professeurs?

Ensuite, on note chez les étudiants en biologique *une clientèle idéaliste qui aspire souvent à une autosuffisance alimentaire personnelle* en s'inscrivant dans le programme en horticulture biologique, profil du programme en GEEA. Rapidement, ces étudiants se voient confrontés aux réalités de l'entreprise alors qu'ils s'étaient inscrits avec des objectifs d'accroître leurs connaissances personnelles en jardinage écologique. Il serait intéressant, afin d'augmenter le nombre d'étudiants dans les programmes en agriculture biologique et écologique et de conserver ces étudiants, de bien définir la clientèle cible et de réorienter les étudiants égarés à l'endroit approprié, soit vers un DEP en horticulture ou vers des cours ou ateliers de jardinage, permaculture, etc. Il serait essentiel, dans le but d'élargir le public cible, de publiciser les programmes en biologique.

7. Confirmer la bonne orientation des étudiants lors de leur inscription et les réorienter au bon endroit s'il y a lieu.

8. Élargir le public cible des programmes d'études en horticulture et en maraîchage biologique par une publicité plus ouverte et différemment orientée.

Puis, comme on a souvent à faire face à une clientèle plus âgée, dans des contextes de retour aux études, le coût relié à ce choix est parfois un obstacle majeur qui met frein à la poursuite des études.

Finalement, on a noté quelques cas isolés de harcèlement entre les étudiants issus de l'agriculture conventionnelle et du biologique. Il existe une rivalité écologique souvent dérangeante, ou, du moins, non harmonieuse.

B) Propositions pour améliorer le taux de diplômés et la qualité de la formation

D'abord et avant tout, en biologique comme en conventionnel, il s'agit de revaloriser le métier d'agriculteur dans la société. Alors que l'alimentation est un besoin vital pour chacun d'entre nous, le producteur agricole qui nous nourrit reçoit fort peu de reconnaissance et d'appui de la part de la société qui attend toujours plus de lui. Il serait important que l'agriculteur reprenne sa juste place au sein des citoyens. Peut-être s'en suivrait-il aussi un plus grand intérêt des jeunes pour s'orienter vers cette profession.

9. Valoriser le métier d'agriculteur dans la population.

10. Présenter la profession d'agriculteur aux jeunes du secondaire en démarche d'orientation professionnelle.

Suite aux discussions engagées avec ces divers étudiants qui m'ont partagé leurs visions du monde agricole, nous sommes arrivés à une idée intéressante quant aux diverses formations offertes en agriculture au Québec. Nous avons conclu qu'il serait des plus pertinent d'ajouter à tout programme en production agricole un cours qui aborderait des notions de culture biologique essentielles, soit, par exemple, le fonctionnement du sol et des micro-organismes. Il est primordial d'aborder la culture dans un écosystème et de connaître les bases du fonctionnement du sol. Celui-ci devrait être abordé comme une entité vivante complexe et non comme un simple support aux végétaux. Un cours obligatoire de la sorte

permettrait une ouverture au biologique pour les intéressés, et une meilleure compréhension de cette approche pour les autres. Peut-être cela entraînerait ensuite des échanges plus harmonieux entre les étudiants et producteurs en biologique et conventionnel.

11. Intégrer ou offrir un cours d'introduction à l'agriculture biologique dans tous les programmes d'étude en production agricole.

Il serait intéressant d'offrir dans tous les programmes en production agricole un cours de mise à niveau ou d'introduction au monde agricole pour les étudiants qui ne sont pas nés sur une ferme. De plus, il pourrait être abordé dans ce cours des solutions pour le retour au monde agricole, puisque l'établissement s'avère plus difficile pour des jeunes qui ne prennent pas la relève de leurs parents.

12. Offrir un cours de mise à niveau pour les étudiants non issus d'une famille agricole dans les programmes de formation en production agricole.

On m'a souvent rappelé l'importance du volet pratique dans la formation. Selon plusieurs, cet aspect ne serait pas suffisamment exploité dans beaucoup de programmes de formation collégiale et universitaire. On croit que les cours pratiques, les stages et les visites de fermes devraient être plus courants. On m'a aussi mentionné l'idée d'avoir la possibilité dans la durée du programme d'expérimenter en réalisant des projets personnels.

13. Augmenter l'importance du côté pratique dans les programmes de formation collégiale et universitaire.

Finalement, en ce qui concerne la culture biologique, ou écologique, on fait présentement face à une quantité d'étudiants trop restreinte dans chaque institution pour offrir une qualité notoire par un budget approprié. On suggère de regrouper les différents programmes ayant une orientation plus écologique pour offrir un programme de culture biologique complet avec une clientèle plus importante permettant d'offrir une qualité d'enseignement irréprochable grâce à des enseignants compétents et spécialisés. On croit que les étudiants désirant réellement se former ou se spécialiser en culture biologique sont prêts à se déplacer pour obtenir une formation appropriée.

14. Regrouper les programmes orientés vers la culture écologique pour offrir un programme complet et de qualité en agriculture biologique.

Il m'a aussi été mentionné qu'il serait plaisant d'offrir une plus grande quantité de cours à distance en agriculture. Cette approche s'avère intéressante pour des étudiants qui ne peuvent se déplacer sur les lieux de cours et permet une plus grande autonomie.

15. Augmenter la quantité de cours à distance en agriculture.

ÉTABLISSEMENT D'UNE ENTREPRISE AGRICOLE

Lors de mes discussions avec plusieurs étudiants en agriculture, j'ai remarqué que beaucoup d'entre eux, même s'ils complétaient leurs études et obtenaient leur diplôme, étaient fort incertains de leur possibilité de démarrer une entreprise agricole. Plusieurs se questionnaient face *aux conditions de vie* qu'allait leur amener une telle profession, à savoir s'ils avaient envie d'un endettement supérieur à la moyenne, d'un salaire inférieur à la moyenne et d'une quantité de travail surpassant de loin les 40 heures par semaine habituels. Ils semblaient souvent pessimistes face aux possibilités d'avoir une réelle qualité de vie avec cette profession. D'autres mentionnaient plutôt la *difficulté d'avoir un prix juste pour le produit vendu* et semblaient plutôt orienter leurs perspectives vers de petites entreprises en agrotourisme, en production de produits de niche ou encore en centre de réadaptation. On semblait sceptique quant aux possibilités de bien vivre en tant que producteur maraîcher. Puis, finalement, tous s'entendaient pour dire que l'obstacle majeur à l'établissement, pour qui ne prendra pas la relève de l'entreprise familiale, était *l'investissement nécessaire à l'achat d'une terre*.

À travers ces discussions sont ressorties deux suggestions pour aider les jeunes entrepreneurs à s'établir en agriculture, et elles m'apparaissent fort intéressantes. La première consiste à répertorier les producteurs à la retraite sans relève et à les mettre en contact avec les jeunes sans ferme.

16. Tenir à jour une banque de relève sans ferme et de ferme sans relève par région.

La deuxième suggestion me semble très pertinente, d'autant plus qu'après ces échanges, j'ai pu constater que la plupart des étudiants sont aveuglés par la subvention de la Financière Agricole de 40 000\$ accordée à certains diplômés pour l'aide à l'établissement. Il semble qu'on ne publicise que cette subvention alors qu'il existe en réalité plusieurs autres moyens d'avoir recours à de l'aide lors du démarrage. Plusieurs programmes ne s'adressant

pas exclusivement au milieu agricole sont souvent oubliés, je pense entre autres au programme Jeunes Volontaires et au Soutien au travailleur autonome. D'autres sont destinés plus spécifiquement au monde agricole, mais moins mis en évidence, tels que le PAIFAL, le volet 1 et le volet 2. Il m'apparaît primordial de présenter clairement et au même titre que la prime à l'établissement de la Financière Agricole les différents moyens d'aide en financement et en conseillers, car ils peuvent parfois mieux convenir à des producteurs qui veulent démarrer petits et se voient refuser la subvention de 40 000\$.

17. Faire connaître toutes les ressources d'aide au démarrage aux étudiants et entrepreneurs agricoles en démarrage.

AVENIR DE L'AGRICULTURE

D'abord, il faut considérer le fait que l'agriculture biologique est un mouvement plutôt récent et qu'il n'y a pas encore une expertise très développée. Il existe de plus en plus de demande pour les produits certifiés biologiques et la population se sensibilise aux enjeux environnementaux actuels. Il s'avère donc essentiel de financer des recherches en agriculture biologique pour augmenter l'expertise dans ce domaine. Nous connaissons trop peu le sol et ses micro-organismes, le fonctionnement des divers pesticides et insecticides, etc.

18. Donner un meilleur financement aux recherches en agriculture biologique.

Ensuite, on m'a beaucoup signalé l'urgence de conscientiser la population afin qu'elle accorde une plus grande importance à une alimentation de qualité. Les gens devraient accepter d'investir une plus grande part de leur porte-feuille pour l'épicerie et accorder aux aliments leur juste valeur. Ils devraient comprendre qu'une alimentation de qualité est directement liée à une bonne santé.

19. Éduquer la population des bienfaits d'une saine alimentation.

20. Conscientiser la population face à la qualité des aliments et au juste coût qui y est relié.

En conclusion, quand je parlais avec ces étudiants d'un avenir pour l'agriculture, ils semblaient très embêtés et voyaient parfois une situation sans issue dans le contexte de mondialisation actuel. Cependant, quand je leur demandais quelle était la situation qu'ils voyaient dans un monde idéal, réaliste ou pas, beaucoup s'accordaient pour dire que le Québec devait s'orienter vers une souveraineté alimentaire. On croit qu'une politique

gouvernementale qui taxerait les produits extérieurs pour permettre de valoriser la variété des produits d'ici serait la solution idéale.

- 21. Favoriser une agriculture tournée vers la souveraineté alimentaire du Québec.**
- 22. Freiner l'importation de produits que l'on peut produire au Québec.**
- 23. Intensifier la promotion de l'achat régional et local auprès des consommateurs.**
- 24. Prévoir des moyens pour favoriser l'accès aux tablettes des produits locaux.**
- 25. Développer des marchés régionaux pour les produits de proximités.**

Merci de votre considération pour ce simple mémoire qui souhaitait faire entendre la voix d'une jeune citoyenne et d'une génération pleine d'énergie pour bâtir un avenir durable!